

Fête-Dieu

C'est le soir ; le soleil descend derrière les Laurentides et nimbe encore de pourpre et d'or les maisons et les arbres, le ciel et l'eau. C'est un soir très doux et très calme de juin qui fait rêver de repos et de paix dans un monde secoué depuis un an par d'horribles convulsions.

Il semble impossible, en face de cette nature riante, que des hommes, des frères, ne songent qu'à s'entr'égorger et se détruire ; qu'un soleil aussi vermeil éclaire des scènes de désolation et de mort ; qu'il luise sur des chairs livides, sur des membres brisés et des ruisseaux de sang. Et pourtant nous savons que tout cela existe, que le monde traverse une crise inconnue dans l'histoire et que l'époque la plus raffinée de la civilisation aura été la plus meurtrière et la plus cruelle ; qu'elle aura dressé les uns contre les autres, non seulement des hommes aux passions indomptables, mais encore des engins d'un perfectionnement invraisemblable.

Et ces déchaînements d'orgueil et de colère feront mieux connaître la puissance de Celui qui a donné pour limite aux fureurs de l'océan le grain de sable de la grève, et qui, sur ces haines allumées, laissera tomber un jour, quand les peuples pantelants se seront humiliés, quand ils auront avoué leur détresse, le geste qui pacifie et qui ressuscite.

En attendant que les prières des justes aient obtenu ce miracle, comme aux jours de sa vie mortelle, touché de nos misères, le Seigneur se promène.